



MEDIAPART

5 mai 2014

Serge Pey ou l'insurrection vivante

05 mai 2014 | Par [Pascal Maillard](#)



Serge Pey est une force qui va. Le poète d'action ne s'arrête pas de marcher. Pendant deux semaines, du 16 au 31 mai, vous pourrez le rencontrer sur routes et chemins, entre Toulouse et Collioure. Une marche pour Antonio Machado, le grand poète républicain espagnol, à l'occasion de la parution de son dernier livre : *La Boîte aux lettres du cimetière*.

À Chiara

La poésie est connaissance, salut, pouvoir, abandon. Opération capable de changer le monde, l'activité poétique est révolutionnaire par nature ; exercice spirituel, elle est une méthode de libération intérieure. La poésie révèle ce monde ; elle en crée un autre.

Octavio Paz, *L'Arc et la lyre*

Serge Pey est [unique](#), parmi les plus grands, un poète et un penseur qui change le poème et la pensée, qui change la vie. Qu'on l'ignore tient à l'odeur de poudre qu'il porte sur ses vêtements, qui se propage dans tous ses livres, qui fait fuir les plus timides ou aimante à jamais ceux qui ont été saisis par la force d'insurrection de ses poèmes. Avec Serge Pey, ce n'est pas le poète qui est engagé, [c'est le poème et l'art qui sont engagés](#), dans leurs formes-sens et dans cette incarnation vivante que sont la voix et un corps. La poésie se fait combat, « un mouvement inconnu de la liberté contre le mouvement général de l'oppression ». La poésie est aussi pour Serge Pey une action contre « l'exhibition des narcissismes autistes dans le supermarché de l'art » ([Avertissement d'incendie](#)). Le poème est ainsi une éthique et une politique. Avec son ami [Henri Meschonnic](#), Serge Pey ne cesse de nous rappeler que « la poésie est contre le maintien de l'ordre ». Elle est en permanence ce que Serge Pey nomme « la conscience du réveil et des alarmes ».

Animateur de la [Cave Poésie](#) de Toulouse, Serge Pey est inséparablement poète, plasticien et théoricien. Son œuvre dépasse les frontières entre les arts, comme les oppositions entre le sonore et le visuel, le dire et le voir, l'écriture et l'oralité. La **poésie d'action** qu'il invente depuis plus de quarante ans n'est pas séparable d'une pensée théorique forte et d'un enseignement unique qu'il dispense à l'Université de Toulouse-Le Mirail où il est maître de conférences et où il dirige un séminaire de poétique et un atelier de poésie. Il a rassemblé en 2010 une part essentielle de sa pensée dans un ouvrage important qui est un long poème théorique : [Lèpres à un jeune poète, Principes élémentaires de philosophie directe](#) (Delit Editions, 526 pages).

L'œuvre de Serge Pey est considérable : cinquante livres de poèmes, des pièces de théâtre, des essais dont un livre sur [Octavio Paz](#), des récits, des enregistrements sonores et des centaines de « performances » dans le monde entier. J'insiste sur les livres, même si Serge Pey a travaillé à déplacer le poème hors du livre, que ce soit par l'utilisation de bâtons, le récital d'action ou encore des spectacles de flamenco. Car Serge Pey est d'abord un écrivain. Les « performances » et l'importance de l'oralité ne doivent pas nous dispenser de le lire. L'oralité est dans l'écriture même, la voix dans le poème avant d'être dans sa profération.

Cette voix se développe aujourd'hui dans des récits-poèmes qui constituent l'allégorie de toute une vie et un combat contre l'oubli, l'oubli des républicains espagnols, l'oubli du franquisme, l'oubli de toute une part de l'histoire personnelle de Serge Pey, étroitement liée à celle de l'Espagne du 20^{ème} siècle. En 2011 paraissait chez Zulma [Le Trésor de la guerre d'Espagne](#). Ce mois-ci paraît chez le même éditeur [La Boîte aux lettres du cimetière](#), un livre qu'il convient de tenir pour le second volet d'un ensemble dont on ne sait s'il est composé davantage de nouvelles ou de contes. Je crois que ce sont vraiment des poèmes. Car ces deux livres appartiennent aux grandes œuvres de la voix, au grand poème de l'oralité, non pas seulement parce Serge Pey y réinvente l'art de conter, mais parce qu'il y a paradoxalement une manière d'épopée dans la forme brève, l'invention d'un monde qui est tout ensemble une mythologie intérieure et l'histoire vraie des hommes. Ces poèmes de la vie et de la pensée sont à la fois l'écriture de ce qui accompagne tous les textes de Serge Pey, ces histoires qu'il raconte à ses amis depuis trente ans après ses performances, et des allégories mémorielles, politiques et oraculaires. Chaque récit, dans la beauté sidérante de sa fable vraie, devient l'enseignement d'un principe de philosophie, d'un principe de vie. Le dernier livre de Serge Pey est celui qui contient tous les autres et que tous les autres contiennent. Chaque livre est un arbre et cet arbre est un homme. Chaque livre de Serge Pey est une porte et cette porte devient une table où les invités sont des livres qui les observent avec des regards familiers.

Après sa marche du 1^{er} mai 2013 pour la défense du peuple Huichol dont la terre est menacée par des multinationales (voir [ici](#)), Serge Pey marchera deux semaines durant, du 16 au 31 mai, avec ses amis et tous ceux qui veulent l'accompagner, pour porter sur la tombe d'Antonio Machado 400 lettres écrites par des jeunes de Toulouse et d'ailleurs. Il les déposera dans la boîte aux lettres qui se trouve sur la tombe du grand poète espagnol, prolongeant ainsi l'action de son propre père qui faisait écrire à Serge enfant des lettres à Antonio Machado. Le poète qui marche prolonge un tremblement d'éternité. Au lecteur de le vivre en proférant à son tour [La Boîte aux lettres du cimetière](#), ou en accompagnant Serge Pey dans sa marche vers Collioure.

Pascal Maillard